

Assainir, après les maisons, l'opéra. Le Petit Prince nous indique la voie - L'avant-garde autrement

De Hans THOMAS

Cologne (WB) - Le temps de la rééducation est révolu. L'opéra « moderne » tenta pendant des décennies de s'imposer contre le public - jusqu'à ce que le Petit Prince arrive à Cologne.

Pour ceux qui auraient cherché la musicalité par-delà toute cette atonalité, qu'ils sachent qu'ils sont en phase avec leur époque. Et ceux qui auraient malgré tout voulu être à la hauteur, devaient accepter l'assonance programmée. Ceci étant, le « moderne » est aussi possible autrement. Il fallait passer par une nouvelle avant-garde qui aurait le courage de se mettre en harmonie avec le goût du public et avec le répertoire moderne de composition, mais contre les tendances.

Il est cependant également possible que ce soient les caisses vides qui aient favorisé le mode naturel du soutien artistique : remplir les salles!

Pour cette représentation semi-scénique de l'opéra du Petit Prince durant ce mémorable mois de septembre 2004, le Philharmonie de Cologne était « sold out » un mois avant.

Depuis la fin des années 90, le compositeur Nikolaus Schapfl, originaire de Munich et résidant à Salzbourg, tremblait avant de savoir où et quand son histoire fidèlement adaptée du texte mondialement connu de Saint Exupéry, trouverait le chemin sur les scènes. A Munich, le projet faisait partie des idées d'August Everdings avant sa mort. À Cologne par contre, du succès des représentations précédentes à Salzbourg et à Munich, tout comme l'idée de génie de Monika Brieskorns de glisser au bon moment un mot sur Le Petit Prince, concoururent en une constellation propice : l'anniversaire des dix ans de l'Association de soutien aux enfants « *Wir helfen* » (sous la présidence d'Hedwig Neven DuMont, « *Nous aidons en musique* »), l'engagement de la ville pour cet anniversaire et

l'opéra même (le maire de Cologne Norbert Schramma parla d'une œuvre fantastique déjà avant la représentation) et la passion débordante du Prof. Josef Protschka, recteur de l'Académie de Musique de Cologne, jouant lui-même un rôle. Les solistes, le chœur et l'orchestre de l'Académie sous la direction de Stephan E. Wehr livrèrent une prestation décidément très mûre. Kathrin Smith, soprano, qui chanta le Petit Prince —et parvint à représenter sa pureté ingénue et sa faculté d'émerveillement— déclara au Westfalenblatt qu'elle ne connaissait le projet que depuis deux mois et que ce rôle avait été le plus beau de sa vie. Même Delphine Lacroix, déléguée par la Succession Saint-Exupéry s'afficha heureuse. Parmi les 70 candidats, la Succession a accordé les droits du texte à l'opéra de Nikolaus Schapfl. La famille Saint-Exupéry se sent aujourd'hui confirmée.

Public en liesse. Applaudissements prolongés. Bravos. Et dans toutes les oreilles résonna le mot du renard, repris en chœur : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux !* »

Les prochaines représentations sont programmées à Bonn le 16 novembre, Leverkusen le 22 janvier ainsi que Dusseldorf.